

Vous ne devinerez jamais...

Vous ne devinerez jamais ce qui m'est arrivé !

C'est vrai que j'aime les églises victoriennes depuis des temps immémoriaux et vous n'allez pas tarder à comprendre pourquoi et bien plus encore depuis une mémorable visite éclair de mon île de la Manche, précisément riche de plus belles églises victoriennes, dissimulées au cœur des campagnes sauvages, perdues dans des dédales de rues pavées, toujours jalousement gardées !

Pour une fois, cette mignonne, je n'avais pas eu de mal à la dénicher. Au bout de l'allée, juste à droite, de l'autre côté de la boîte verte. Vous ne la remettez pas cette jolie petite boîte verte au rendez-vous quotidien, dimanche excepté. Non ? Bon, ce n'est pas grave ! Son nom m'échappe une fois encore... Mais revenons à l'église victorienne. Une de ces petites églises very cosy, juchée sur quelque promontoire, nimbée de ce qu'il faut de brume et flamboyante sous les guirlandes de lampions. Des centaines de lampions. Si, si, je vous assure.

Elle était comme dans mes rêves, avec ses créneaux découpés, ses tours ciselées, ses pierres chaleureuses, et j'imaginai qu'elle guidait sans mal, tous les pèlerins – sans doute ceux de Saint-James Market Place – vers sa nef si structurée. Au centre de la place, l'église, à droite et à gauche quelques immanquables cottages posés là comme par une main d'enfant agrémentant son train électrique de quelque décor urbain en plastique.

Je vois déjà vos yeux s'arrêter sur ces mots si peu poétiques et incongrus : boîte verte, guirlandes, lampions, plastique. Et vous avez deviné ; je suis bien en train de vous parler d'une église victorienne, aucun doute, sise au cœur de la magnifique place du plus charmant village d'une campagne so british, mais vous ne voyez pas où je veux en venir.

Non ? Remarquez, ce n'est pas évident et j'espère être assez claire dans tous mes propos si peu aménagés.

Mon plus cher désir de cette fin d'année était de l'offrir à mon âme sensible, pour enfin acquérir, prendre possession de la sérénité née d'une vision. La vision de l'église victorienne de Saint-James Market Place. C'est fou comme le désir de propriété peut vous jouer des tours parfois.

J'en avais envie, je la désirais, je la voulais pour moi. J'avais ressenti une émotion telle en revenant de la boîte verte que je n'avais pas immédiatement jeté à la corbeille comme je le faisais pourtant systématiquement le recueil d'images.

Non, je l'avais gardé précieusement et délicatement posé sur la table de la cuisine, amoureuxment mis en évidence, au centre du plateau, après avoir ôté le bouquet quotidien et remisé dans le four le gâteau au chocolat qui en sortait pourtant. Je voulais la voir de partout, tout le temps.

Elle prenait le pas sur le fondant familial et les fleurs des champs : mon église sur papier glacé était à la fête !

Et je l'avais abandonnée. Juste deux minutes le temps de préparer le repas, non sans ressentir au plus profond de mon être, l'envie de prendre le ferry le plus rapidement possible.

Et précisément, prendre le ferry ou le tunnel n'était pas au programme de cette matinée de décembre.

Alors j'ai laissé mijoter ma blanquette et j'ai pris des ciseaux, pour découper l'image et ne rien perdre de sa magie ou plus vraisemblablement – je ne me souviens plus bien ; c'est terrible l'amnésie temporaire – conserver pour longtemps les références de cet édifice.

Vous avez compris maintenant : les références de cet édifice – de plastique, modeste production en PVC et résine, kitsch au possible, d'un goût douteux je dois l'avouer. Mais comprenez : elle me mettait en joie, en euphorie rentrée cette image, elle me rendait heureuse. Grâce à elle, en revenant de la boîte verte – ça me re-

vient : la boîte aux lettres évidemment, je venais de gagner en assurance, en sérénité ; une part de bonheur !

Je regardais mon église et je me sentais bien, j'allais même de mieux en mieux. Non, non, avant cela je n'allais pas franchement mal même s'ils le disaient parfois en chuchotant, mais j'allais mieux encore !

Le pouvoir attractif de la résine via le papier glacé m'était jusqu'alors complètement inconnu ! Et pourtant, en quelques minutes à peine, je le testais de la plus incroyable des manières. C'était comme si tout mon corps se gorgeait d'une sorte de chaleur bienfaisante. Une drôle de petite église victorienne avait ainsi éveillé en moi une jolie envie de voyage que je n'imaginai même pas.

Je vaquais ; oui, je vaquais et je prenais mes distances avec la plaque de cuisson, les bouillonnements nerveux de la blanquette. C'était comme si je décollais ; non, je me fondais. Jamais je vous assure, je n'avais connu un tel sentiment, une telle sérénité à la vue d'un ... catalogue d'articles de pacotille. Emmerveillée par une babiole. J'entendais bien qu'elle bouillait dangereusement la blanquette, mais mon corps tout entier s'ancre dans l'image. C'était comme si je l'habitais cette image, comme si je me glissais en elle.

Je vous voir venir ; vous pensez que je vais imaginer que je me retrouve comme dans ses histoires à quatre sous, prisonnière du catalogue. Même pas ! Je ressentais comme une rébellion lymphatique, une panne de courant vital ; j'étais amorphe. Amorphe à la seule vue de l'église victorienne !

Je pris donc un élan considérable, réussit miraculeusement à placer un pied devant l'autre et tendit désespérément une main paralysée vers le journal. Mais il se refusait à moi. Ma main fit une première révolution autour de ma tête et me ficha au deuxième tour la plus magistrale des claques. Je tendis une nouvelle fois la main, en prenant soin de l'assurer avec l'autre qui enserrait mon poignet et je sentis la chaleur des guirlandes de lampions de la minuscule église envahir ma tête et je me pris une fois encore une gifle en pleine figure.

Elle me fit mal, très mal, si mal que je vacillai et fermai les yeux...

Hé ho ! Hé ! Alors ? qu'est-ce qui t'arrive, Maman ?

Pardon ?

La blanquette, tu crois qu'elle va quitter la plaque toute seule ? Eh non, maman, eh non, elle crame la blanquette !

Mais...

Je voyais deux têtes paniquées au-dessus de moi : le doux visage, pâle au possible de mon fils Nathan et l'air éberlué de mon tendre époux Guillaume.

Oh, ma chérie, comment vas-tu ? Mieux ? Mais oui, ne me regarde pas comme ça. Tu es tombée ... dans les pommes !

Dans les pommes, maman !

Et il a fallu que je te secoue un peu, enfin juste un peu, pour que tu reviennes à toi.

Une tape sur la joue, maman !

Un malaise ! Un idiot de malaise ! En rentrant le courrier, alors que la boîte débordait de publicités et qu'il pleuvait des cordes bien londoniennes, un gadin, un simple gadin sur le carrelage de l'entrée a mobilisé la troupe familiale.

Un simple malaise ! Stupide malaise. Mais je vous vois venir encore : la chaleur du cocon, l'église victorienne, le havre de paix, ce sein maternel, cet antre, non, vous n'y êtes pas du tout, je ne suis pas enceinte. Non à soixante-cinq ans, cela fait bien longtemps que je ne redoute pas les nausées du premier trimestre ! Des séquences de ménopause, je ne dis pas !

Non, je mettrais cela sur le compte d'une certaine fatigue, d'une réelle aspiration à la quiétude aussi, dans ce

merveilleux pays qui est le mien, là-haut, dans ce village perdu des Highlands.

Je sais que je n'ai pas perdu au change ; la chute fut très douce et même si mon réveil le fut beaucoup moins, je conserve de cette parenthèse de conscience un sentiment tiède et figé dans ma mémoire comme la cire qui se solidifierait en douceur, lentement, mollement.

Quelque chose m'avait tout à la fois engluée et délivrée. Libérée d'une espèce de fatigue que je traînais depuis le dernier voyage en Italie et sauvée du surmenage d'une sexagénaire qui ignore tout du repos.

Une église victorienne thérapeutique : ça n'existe pas ! Et pourtant si, elle aura permis à mon esprit, avec ses drôles de lampions, de faire place nette – quelque temps. Comme quoi : les illustrés gratuits dont regorgent nos boîtes aux lettres sont d'incommensurables sources de délires ! Délires ou délices... je ne sais pas trop ce que je veux dire... Délicieux délires. Précieux illustrés donc, mes amis, ne les jetez plus jamais ! Lisez-les, vivez –les ; et dernier petit conseil, gratuit lui aussi, écrivez-les.

Parce que c'est bien ce que j'ai fait ! Remise de mes émotions, ayant boudé la blanquette sauvée du feu in extremis par Guillaume, blanquette que les enfants se sont partagée en emmenant dans des boîtes en plastique le repas pour chez eux – eh oui, mes enfants ont des enfants... j'ai donc repris mes ciseaux.

Ils avaient fermé la porte tout doucement comme pour me laisser seule avec cette drôle d'idée. Bien entendu, ils ignoraient tout de cette image réconfortante, de cette vision bénéfique à laquelle je venais de conférer des vertus éminemment thérapeutiques.

Je dois le dire : elle me plaisait bien comme objet et je voulais savoir si, la possédant, lui offrant une place de choix sur la console du salon, elle m'apporterait le bien-être entrevu et escompté.

J'avais déjà commandé nombre de bouillottes et moult appareils électriques aux ondes bienfaitrices et aux courants salvateurs et jamais, non jamais, je n'avais eu la faiblesse de tomber dans un tel fétichisme. Je devais me pincer pour m'assurer que je ne rêvais pas, que je ne prenais pas la place d'une autre : non, je ne rêvais pas et oui, vous avez peut-être raison : je devenais de plus en plus foldingue !

L'apanage de la vieillesse débutante sans aucun doute ! Remarquez, il est exact que les enfants me reprennent parfois sur certains mots et qu'ils me disent souvent que je focalise – un verbe choisi pour ne pas dire que je me répète. Ils sont formidables mes enfants : au moins ne disent-ils jamais que je radote même si je sais bien qu'ils le pensent...

Donc armée de mon scalpel, de mon..., quelle idée ce mot, je ne sais pas du tout pourquoi je parle d'un scalpel, de vieux restes de mes années de médecine, bref munie de ces choses coupantes, j'ai découpé la petite église, les références et le bon de commande que je me suis empressée de remplir.

130 euros. Pas cher ce droit de passage vers la sérénité ! Je vous entends encore : sans doute était-ce un peu cher payé pour une babiole en PVC et résine de synthèse mais comprenez-moi, je ne pouvais envisager en ce moment de remonter chez moi juste pour y voir quelque édifice baroque, quelque église à bigoudis comme dit souvent ma petite fille. Oui, les Highlands sont bien loin et mes souvenirs anglais plus encore... comme ceux si fugaces, si diffus de cette petite église de mon ... enfance, oui, c'est bien cela, de mon enfance !

C'est curieux comme elles resurgissent parfois ces images d'antan, ces images vieilles de plus de cinquante ans.

Cinquante-six ans que j'ai quitté ma terre d'Ecosse et que je n'y ai remis les pieds que quelques jours pour dire adieu aux miens. J'y suis toujours allée seule, Guillaume étant resté pour garder les enfants, trop jeunes pour de tels instants.

Depuis un an ou deux, ma terre me revenait en mémoire, elle m'appelait, elle me demandait audience, elle

occupait de plus en plus mes pensées, comme si je devais faire le voyage, partir, traverser le bras d'eau qui me séparait d'elle et je ne savais pas pourquoi.

J'ai signé le chèque à l'encre rouge – comme pour sceller un pacte je crois, ou pour une autre raison qui m'échappe... -et j'ai fermé l'enveloppe et dans le même élan sanguin, posté la précieuse missive. C'est très commode de disposer à côté de la boîte verte d'une très pratique boîte jaune !

Et j'ai oublié le tout !

Imaginez-vous la chose possible ? J'ai oublié l'une des plus belles émotions de ma vie, cette magnifique rencontre, qui je le sais maintenant, n'allait pas forcément changer le cours de ma vie, mais donner du sens à ma vieillesse ...

J'entends votre réflexion : elle ne va pas l'oublier longtemps puisqu'elle va bien finir par arriver par la poste. Certes ! Deux semaines plus tard, elle est arrivée. Mais je n'ai même pas pu me lever pour l'accueillir. J'étais alitée, clouée au cœur de mon lit par une vilaine pneumonie à l'origine de mon amnésie ou de mon oubli momentané. La fièvre avait eu raison de mes émotions et j'avais investi un univers cotonneux et nauséeux dont je venais tout juste de sortir pour entrevoir la mine amusée et moqueuse de Guillaume.

C'est ton cadeau de Noël ? Remarque c'est assez joli. Baroque, trop sans doute, mais joli. C'est tout de même curieux ces bigoudis sous les toits... Tu veux que je te branche les petites lumières ? Veux-tu que cela clignote ma chérie ?

Tu te moques de moi ? Hein, c'est bien cela ? C'est ridicule n'est-ce pas ? Je suis ridicule ?

Il ne répondit rien, il souriait, toujours amusé mais plus encore surpris, voire un peu déçu, inquiet aussi, sans aucun doute estimant cet achat pour le moins incongru et si peu ressemblant à ce que j'avais l'habitude m'offrir ou de m'offrir. Je le soupçonne d'avoir été gêné à l'ouverture du colis – j'étais encore trop faible pour le faire-, comme s'il violait une forme d'intimité, un peu de mon monde à moi, un drôle de monde inattendu.

Il m'avait dit « Tu es sûre, tu veux bien que je l'ouvre ton colis ? » sans se douter une seconde de ce qu'il pouvait contenir.

Comme pour me réserver la plus belle des surprises, il m'avait demandé de fermer les yeux et l'avait installée sur la commode de notre chambre. Puis il avait fermé les volets (il faisait très beau, grand jour, il était plus de midi) et allumé la centaine de petites lampes de la guirlande électrique.

Et c'est là que je l'ai vue pour la première fois !

Je le savais bien, je le pressentais qu'elle me permettrait le voyage. Je la voyais à travers une sorte de brume bien de chez moi mais qui ne tenait certainement qu'à mon état, et je devais plisser les yeux pour mieux la voir, pour comprendre. Comprendre ce qui clochait. Il y avait quelque chose de mon pays dans cette babiole mais plus encore des marques de mon histoire et elle n'était pas conforme au catalogue. Alors que je la regardais, un bol fumant de Darjeeling et des biscuits en forme de parallépipède rectangle apparurent. Des silhouettes diffuses et une odeur de vanille et de cannelle. Des mains vieilles et ridées, des mains de femme. Des dentelles et des tasses rouges. De lourds rideaux dorés. Un château aux tourelles irrégulières et des portes rouges. Voilà ce qui clochait : les portes de l'église étaient noires sur le catalogue et les voici peintes en rouge. Le rouge victorien, le rouge écossais, le rouge de mon enfance, et celui des portes de l'église du village.

Mon église aux toits décorés de bigoudis ! Je venais en un instant de remonter cinquante-six ans de ma vie. J'avais six ans, des nattes et un goût immodéré pour les biscuits secs !

Guillaume vit tout de suite qu'il se passait quelque chose d'anormal et sans dire un mot, alla appeler le médecin de famille qui ne tarda pas à entrer en fanfare.

Tu en as une belle église. Dis donc, elle vient de chez toi ? Elle est magnifique !

Tu te moques de moi ? Tu sais, je suis malade, mais je vois bien quand tu te moques.

Non, c'est sérieux, je la trouve très belle. Bon rien de grave, une fois de plus ton mari s'est affolé et il a bien de la chance que je le connaisse depuis soixante ans sinon je crois que je lui botterais le derrière !

C'était quoi, ce voile soudain, ce noir et tout ce rouge ?

Allergie à ce nouvel antibiotique. Je commence à en avoir assez... je ne sais plus comment te soigner. Bon, on en change une troisième fois et on croise les doigts !

Allergie aux antibiotiques ! Cette plongée dans l'enfance n'était due qu'à cette fichue allergie. J'ai appris de la bouche de mon mari que j'avais eu un comportement curieux tout de suite après avoir vu l'église illuminée. Il me raconta que j'étais statufiée ; les yeux écarquillés, je semblais ailleurs. En proie à des vertiges et toute cette brume autour de moi, j'avais dit à Guillaume que je ne savais plus rien du temps, ni de l'hier, ni de l'aujourd'hui et que j'avais très mal à la poitrine : il avait eu très peur. Je me sentais si bien pourtant au début... et si mal ensuite.

Trop belle ! Elle était trop belle cette petite église victorienne à deux sous, enfin à 130 euros ! Et le soir, les antibiotiques n'agissant plus sur ma volonté, j'ai tout raconté à Guillaume : le catalogue de cette boutique anglaise perdu parmi toutes les publicités, ce drôle d'appel de je ne sais où, ni quand, de l'ailleurs ou de l'au delà, et ce choc de la chute comme une évidence, la commande pulsionnelle et puis plus rien : l'attente dans le brouillard nimbée du virus et embrumée par les effets secondaires des antibiotiques.

Et le retour à la raison !

Les jours ont passé. Je me suis habituée à ce nouvel objet de mon décor. Elle avait pris place comme cela était

prévu initialement sur la console du piano... - oh mon dieu, non, je n'ai pas de piano – sur la console du... enfin de cette pièce de la maison dont le nom se refuse à moi, cette vilaine pneumonie a laissé des traces ! Bref, elle était vraiment à sa place.

Nous étions en février ; les petites lampes de la guirlande avaient toutes grillé. Elle était devenue petit à petit un lieu sombre et morne comme désertée, privée de chaleur et de vie. Et de sens. Je me détachais d'elle, elle ne me disait plus rien, elle ne me racontait plus aucune histoire. Je ne la débarrassais même plus de sa poussière et un film opaque recouvrait ses toits. Je m'en voulais au fond de la délaisser ainsi, mais je n'avais plus envie de la voir. Allais-je la remiser dans un placard, la ranger dans le débarras, pire la descendre à la cave ? Non, je ne le pouvais pas non plus. Elle avait fait partie un temps de ma vie, elle avait permis le voyage, ouvert une porte, celle de mes souvenirs les plus enfouis certainement les plus secrets et les plus douloureux.

Petit à petit, la culpabilité avait fait place à la sérénité. Je me remettais mal et une sorte de déprime s'installait. Trop de belles émotions, trop d'investissement affectif dans un objet de plastique et puis plus rien. Du vent, du rêve, des fantômes, des illusions !

Et c'est là que Guillaume a eu la bonne idée de ce début de printemps : me faire traverser la Manche ! Il avait tout prévu, aussi dès le lendemain, quand j'ai mis le pied sur ma terre d'Ecosse, j'ai tout oublié de mes débarras – non, ce n'était pas ce mot-là... dérangements, c'est bien le mot, dérangements. J'en profite pour vous dire de ne pas vous inquiéter si parfois quand je raconte, je ne trouve pas immédiatement le bon mot. C'est simple pour vous de le trouver, mais pour moi qui ai eu ma pensée disons, entravée pour ne pas dire ébranlée, c'est plus difficile. Mais nous n'en sommes pas encore là et je dois d'ores et déjà vous dire que la pneumonie n'y est pour rien...

Au fil des balades, j'ai réappris à respirer normalement. Le feu dans l'âtre au petit matin, les déjeuners de gala dans les châteaux qui assuraient le gîte et le couvert, les promenades aux chants d'oiseaux, les sourires main dans la main, les pas qui font trace dans les flaques des giboulées sous le soleil : j'ai tout redécouvert et j'ai tout aimé.

Une semaine plus tard alors que nous nous promenions silencieusement dans le quartier de « Fanfaron Jam », je l'ai aperçue : elle, la même que celle qui trônait sur la console du salon – salon, c'est bien cela ! J'avais donné en quelque sorte vie à cet objet inanimé, à mon acquisition, à ma modeste propriété et là, devant la véritable église de mon enfance, je ...

Eh bien, non. Je ne vous en dirai pas davantage sur cette rencontre. Ce n'est pas exact d'ailleurs : non, je vais même vous raconter deux versions de la suite de cette histoire: la mienne et celle de Guillaume.

Elle m'est apparue dans toute la majesté de ces formes et la grâce baroque de ses toits avec en prime cette couleur si reconnaissable : le rouge de ses portes. Elle était là devant moi, et j'ai senti que ma main se détachait progressivement de celle de mon mari et quand je me suis tournée vers lui... il avait disparu !

J'étais seule au milieu de la rue pavée. Je n'avais plus de force pour le chercher, un peu comme lorsque j'avais vu pour la première fois l'image de cette église sur le catalogue ou encore le jour où elle était entrée physiquement dans ma chambre. J'étais amorphe, anéantie, comme dépossédée de toute énergie. Je voyais à travers une sorte de film plastique ou d'un bas opaque, tout était flou, assombri, lourd et Guillaume qui me manquait tellement...

Deux silhouettes surgirent de sous le porche et la plus petite me fit un discret signe de tête.

La petite fille donnait la main à sa grand-mère. Elle portait de longues tresses retenues par un ruban blanc. Elle chantonait et s'amusait à danser sur les pavés. Elle racontait à son aïeule que son nouveau papa et sa maman n'allaient pas rentrer de leur voyage de noces en France, qu'ils y resteraient toujours, et qu'elle passerait toute sa vie avec sa gentille Grand'Ma. Toute sa vie...

La petite fille riait aux éclats, elle entraînait sa grand-mère dans une course folle qui n'était plus de son âge. Elles riaient si fort...

La grand-mère se cachait pour pleurer... elle avait le cœur si gros. Sa fille ne reviendrait plus, elle avait trouvé l'amour en France, elle avait enfin rencontré celui qui l'aimerait elle, la trop jeune veuve du haras de Saint-James.

Sa petite-fille allait rejoindre le couple, elle devait rejoindre ce tout nouveau bonheur, elle devait la quitter. Et pourtant, elle riait, elle riait si fort...

Mais, là, aujourd'hui, devant la petite église, elle allait lui faire mal, mal comme jamais, mal pour toujours. Un mal qu'elle oublierait au fil des années, jusqu'à ...

Aujourd'hui ! Ma main avait quitté celle de Guillaume et je la voyais de mieux en mieux cette petite-fille chantante, si gaie, si vivante. Je la voyais tenant la main de sa grand-mère, elles s'approchaient de moi, elles venaient à moi, avec en arrière-plan de cette image incroyable, une église victorienne sans âge aux portes rouges.

Je sentais mon cœur battre à tout rompre et un drôle d'engourdissement saisit tout mon être ; il s'empara de ma main surtout. C'était comme si elle s'emplissait... de la main de l'enfant.

Non, ce n'était pas cela : je devenais l'enfant, je redevais la petite fille et c'était la main de ma grand-mère qui tenait la mienne. Elle m'invitait à entrer dans l'église, mais je ne voulais pas, je voulais continuer à danser et à chanter sur les pavés disjoints. La pluie commença à tomber et je sentais les gouttes, oui, je les sentais ruisseler sur ma figure et empeser mes cheveux nattés. Je revivais tout. Alors, elle a pris mon visage entre ses mains, ses larmes se fondaient aux gouttes de pluie, elle pleurait, elle tremblait. Elle disait qu'elle m'aimerait toujours, toute sa vie, que rien ne viendrait tuer notre amour, pas même la distance, pas même les années. Elle disait que c'était la vie et que nous allions devoir vivre loin l'une de l'autre. Elle disait et moi je la frappais, je tambourinais contre sa poitrine, je ne voulais pas qu'elle me dise cela, je ne voulais pas partir et la pluie redoublait de violence, et la petite fille frappait de plus en plus fort...

Et puis tout s'est calmé. La pluie d'abord qui a cessé de tomber, et les coups de l'enfant sur son aïeule fracassée... et la douleur au fil des années.

La mort aussi s'en est mêlée...

Et tout a été oublié. Jusqu'à ce jour !

La main de ma grand-mère toujours au cœur de la mienne, nous sommes deux vieilles dames qui entrons dans une église, souriant à la vie, heureuses enfin de ces retrouvailles. Je me sens bien, détendue, je ne comprends rien de ce que je vis, je ne cherche plus Guillaume, je ne cherche pas d'explications.

Je vis l'instant présent, un instant décalé du présent précisément, incroyable mais qui ne m'effraie nullement. Je sais que nous n'irons pas loin ensemble et les adieux sont là, que je vais devoir revenir à la réalité, mais de cela, je me moque ! J'ai pu lui dire que je l'aimais, ce que je n'avais pas eu le temps de faire quand mon beau-père m'avait arrachée à elle dans nos cris à toutes les deux et que toute ma vie, sans le savoir, j'ai regretté mes coups et mes mots amers. Et elle m'a souri.

Et j'ai senti sa main se détacher une nouvelle fois de la mienne...

Et quand je me suis tournée, elle était partie à jamais.

Voilà ! C'était bien entendu ma version. Celle que m'a racontée Guillaume hier était bien différente évidemment et c'est pour ne rien perdre de son discours que j'ai tenu à écrire aussi rapidement ce drôle de voyage !

Il m'a lâché la main quand il m'a vue pâlir, partir, m'éloigner, m'enfoncer. Ce sont ses mots ! J'étais pétrifiée, une fois encore comme investie d'une force extraordinaire, inconnue. Les yeux immenses fixant la grande porte rouge et entonnant un drôle de chantonnement... très vite, je me suis dirigée vers le porche, j'ai tourné sur place comme si je dansais toute seule et je me suis mise à pleurer. J'ai pleuré fort, si fort, j'ai même hurlé ; il eut très peur et reprit ma main.

Il m'a parlé tout doucement, m'a demandé de le regarder, mais selon lui, je ne le voyais pas, j'étais ailleurs, dans un autre monde, dans le monde de la folie – c'est ce qu'il m'a dit.

Il a appelé les secours ; un médecin est vite arrivé. Et j'ai été hospitalisée sur place, puis rapatriée vers la France en urgence. Je suis sortie hier de l'hôpital ... avec l'ordre formel d'enfin me reposer !

Cette aventure m'est arrivée il y a un mois et je ne me souviens plus de rien. Guillaume m'a dit que j'avais eu droit à une cure de sommeil. J'étais si fatiguée par les séquelles de la chute de décembre dernier, ou encore celles de la pneumonie ou des deux. A moins que ce ne soit la faute de ce très joli édifice et de toutes les émotions fabuleuses nées de sa contemplation.

Cette extase particulière porte un nom et le diagnostic a été posé en fonction des dires de Guillaume : syndrome de Stendhal ou comment mourir d'art...

Mais vous savez comme moi qu'il n'en est rien et évidemment, quand il me l'a dit, je n'ai pas voulu le croire.

Et en regardant ma petite église victorienne de plus près, avec ses pavés luisants – enfin plus précisément vernis - et ces deux silhouettes, là près du porche, ces ombres bizarres que je n'avais même pas remarquées auparavant,

Non...

Je n'y crois toujours pas !

